

LA PARABOLE DU MIROIR AUX ALOUETTES



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Voilà que Cédric s’amusait à fabriquer son piège pour capturer des alouettes. Il choisissait des morceaux de bois uniformes et y collait des éclats de miroir. Par la suite, il installait son piège fatidique au cœur des branches du grand chêne dont les racines plongeaient dans le ruisseau. Quand il ventait, il n’était pas rare de voir des oiseaux attirés par ce jeu de lumière créé par ces miroirs mobiles. Alors Cédric s’amusait à capturer des alouettes en installant un filet autour de ce piège séducteur. Il est bien connu que nous sommes tous attirés par ces objets capables de nourrir les rêves les plus bizarres. Cette histoire des alouettes attirées par ces miroirs séducteurs me rappelle une autre histoire tragique. Un villageois qui passait un jour devant une caverne secrète creusée dans une montagne, ne put, lui aussi, résister à l’appel de cet antre censée abriter un trésor. Cette caverne secrète se rendait visible seulement à ceux qui désiraient s’enrichir de son trésor. Notre villageois entra donc dans la caverne et y découvrit une profusion de bijoux et de pierres précieuses qu’il déposa précipitamment dans les besaces accrochées à la selle de son âne. La légende voulait que la caverne ne soit accessible que pour un court laps de temps. Après avoir chargé son âne de ce précieux fardeau, notre homme se remit en route. Mais soudain il se rappela qu’il avait oublié son bâton dans la caverne. Il revint donc sur ses pas et entra dans la caverne au moment même où la caverne disparut. Notre homme disparut aussi avec la caverne mythique et ne revint jamais. Voyant l’âne revenir seul au village, les habitants s’emparèrent donc du trésor et se partagèrent la fortune de l’infortuné. (D’après un conte d’Anthony de Mello)

Nous nous retrouvons tous dans les acteurs de ces contes. Comme des alouettes attirées par ces miroirs séducteurs ou encore comme ce villageois entrant cette caverne à la recherche de son bâton oublié, nous tombons

facilement dans ces pièges et nous demeurons enfermés dans nos prisons intérieures. Ces prisons portent beaucoup de noms : ressentiment, instinct de puissance et de domination, richesse, manipulation... Nous sommes attirés par ces miroirs aux alouettes et nous tombons dans ces pièges étouffants. Comment demeurer libre tout en portant des besaces remplies de pierres précieuses? Il est dit qu'il est plus facile à un chameau de passer par la porte basse appelée « *le trou de l'aiguille* » que pour un riche ou un suffisant d'entrer dans le Royaume de Dieu. (Mtt 19,24) Cette parole de l'Évangile prend tout son sens maintenant quand on songe aux pièges des miroirs aux alouettes dressés tout au long de notre parcours. Nous sommes sans cesse sollicités par tous ces appels venus de la publicité. Il devient alors possible de rêver non pas seulement le soir en nous couchant mais aussi le matin en nous levant! En ce monde, l'homme sait qu'il n'est pas heureux parce qu'il réalise la précarité de son être et cela le rend vulnérable aux cris des sirènes, au chatolement du miroir aux alouettes. Il est à la recherche de cavernes secrètes où il trouverait enfin des trésors capables d'assouvir ses soifs de possession.

Sur ce chemin parsemé de pièges, il n'est pas rare de voir l'homme se faire prendre dans les filets trompeurs. Pour assouvir ses soifs et ses désirs, il peut aussi se mettre les pieds dans les plats. On raconte cette histoire d'un chasseur russe qui avait amené sa femme avec lui dans la forêt pour aller à la chasse aux loups. Mais quand les loups firent leur apparition, il se sauva et leur abandonna sa femme. Ainsi il pourrait épouser la femme qui habitait ses rêves. Le lendemain matin, il se mit à porter le deuil – mais pas pour longtemps! Il épousa son amie secrète six mois plus tard. La nuit de leurs noces torrides, son ex-femme lui apparut en criant sans cesse : « Au secours! Au secours! Au secours! » Mais sa nouvelle femme n'entendait rien contrairement à lui. Chaque nuit, son ex-femme revenait et criait sans cesse jusqu'à ce que notre homme ne puisse plus endurer un tel supplice. Une nuit, il prit son fusil et courut à la forêt pour tuer sa femme une seconde fois. En le voyant, le fantôme de sa femme s'enfuit plus loin dans la forêt. Il le suivit, trébucha et perdit son fusil. À cet instant, les loups l'attaquèrent et mirent fin à ses jours. (D'après un conte d'Anthony de Mello)

Ces histoires nous rappellent sans cesse la futilité de nos rêves de possession qui nous éloignent de la vraie richesse, celle qui est capable d'assouvir toutes nos soifs, la richesse de la vie éternelle conquise âprement dans la pratique d'une vie évangélique. Cette pratique creuse en nous une capacité de plénitude, une ouverture et un appel à la vie en plénitude. « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et que boive celui qui croit en moi. De son sein couleront des fleuves d'eau vive. » (Jn 7,37) Ces fleuves d'eau vive expriment à merveille la réalité de la plénitude de la vie éternelle.

